

GRAND'MAISON, Jacques, *Nationalisme et religion*. Tome I : *nationalisme et révolution culturelle* — 221 p. ; tome II : *religion et idéologies politiques* — 206 p. Librairie Beauchemin Limitée, Montréal, 1970. \$2.75 chacun.

Louis O'Neill

Volume 24, Number 3, décembre 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302997ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302997ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

O'Neill, L. (1970). Review of [GRAND'MAISON, Jacques, *Nationalisme et religion*. Tome I : *nationalisme et révolution culturelle* — 221 p. ; tome II : *religion et idéologies politiques* — 206 p. Librairie Beauchemin Limitée, Montréal, 1970. \$2.75 chacun.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(3), 430–432.
<https://doi.org/10.7202/302997ar>

GRAND'MAISON, Jacques, *Nationalisme et religion*. Tome I: *nationalisme et révolution culturelle* — 221 p.; tome II: *religion et idéologies politiques* — 206 p. Librairie Beauchemin Limitée, Montréal, 1970. \$2.75 chacun.

L'apparence extérieure de l'ouvrage de Jacques Grand'Maison fait un peu miteux: la mise en page est rustre, la typographie chiche. L'auteur fait usage à l'occasion d'une phraséologie un peu alambiquée. Dans le déroulement de sa pensée, il n'affectionne pas plus qu'il ne faut la ligne droite. Il explore son champ de recherche de façon circulaire, butine ici et là, nous fait part patiemment de chacune de ses découvertes avec le souci d'en bien souligner chaque aspect significatif, n'hésite pas à recommencer une réflexion déjà ébauchée ailleurs.

Mais cette lourdeur et ces défauts sont vraiment sans importance, car l'excellence du contenu fait oublier le reste. *Nationalisme et religion* est peut-être l'ouvrage le plus important publié au Québec cette année. Au moment où je rédige ces quelques observations, des événements graves qui se déroulent chez nous contribuent à illustrer encore plus la pertinence et l'actualité de l'étude de Grand'Maison et la perspicacité avec laquelle

il a su décrire les composantes fondamentales de la problématique québécoise et les grandes avenues de son destin.

La première partie de *Nationalisme et religion* contient une étude bien documentée du phénomène du néo-nationalisme dans le monde actuel et des caractéristiques originelles qui le distinguent des courants nationalistes passés. On sait que les adversaires des mouvements nationalistes sont souvent de remarquables simplificateurs. Ils attribuent au terme *nationalisme* une signification univoque, ce qui leur permet d'établir un rapprochement hâtif et superficiel entre les nouveaux courants et certaines expériences historiques malheureuses, tels le nazisme et le fascisme. L'approche scientifique de Grand'Maison met à nu la légèreté et l'amateurisme de ces simplificateurs.

Le néo-nationalisme possède deux caractéristiques majeures qui composent sa spécificité: l'une, c'est son rôle de catalyseur de développement, d'agent d'auto-propulsivité dans la croissance humaine de collectivités soumises à des tutelles et à des oppressions diverses; l'autre, c'est son rôle de créateur d'identité nouvelle et authentique au sein de collectivités désireuses de réaliser un projet de promotion sociale conforme à une culture, une mentalité, une philosophie des valeurs particulières. Nous voilà bien loin du nationalisme hitlérien. Nous voilà en fait en ligne de continuité avec le nationalisme québécois traditionnel, sauf que le néo-nationalisme lui apporte des objectifs et lui propose une démarche qui le libèrent de son idéalisme et de son apolitisme.

A mesure que l'auteur progresse dans sa recherche, il nous aide à percevoir la véracité de cette constatation de Maurice Duverger proposant que l'on distingue deux nationalismes: celui des puissants, donc instrument d'oppression et obstacle au développement (impérialisme), celui des groupes asservis et colonisés, instrument possible de promotion humaine. Nous disons bien instrument possible, car le néo-nationalisme, tout chargé de promesses qu'il soit, n'est pas dépourvu d'une certaine ambiguïté tant dans la définition de ses objectifs qu'à cause des cheminements contradictoires dans lesquels il est susceptible de s'égarer.

Le néo-nationalisme québécois soulève un problème particulier à implications religieuses et spirituelles. En effet, le nationalisme traditionnel, à l'exception de certains courants anticléricaux qui se manifestèrent au milieu du dernier siècle, fut religieux et même clérical. L'Eglise, qui avait donné au petit peuple francophone laissé à lui-même en 1760 des raisons de survivre et quelques outils pour assurer cette survivance, a joué la carte du nationalisme, sans cependant abandonner celle du loyalisme au pouvoir étranger. Ce ne fut point là machiavélisme mais tout simplement du pragmatisme pastoral, imposé par une élémentaire prudence. Le nationalisme trouvait au sein de l'Eglise à la fois un appui et un contrôle. On n'envisageait pas un nationalisme qui ne fût point lié intimement au développement du catholicisme. Henri Bourassa et Lionel Groulx furent deux porte-parole prestigieux de ce nationalisme à la fois canadien-français, religieux et romain.

Le néo-nationalisme a secoué cette tutelle et rompu cette alliance, même si beaucoup de partisans de l'indépendance du Québec sont des chrétiens convaincus et que plusieurs d'entre eux ont milité au sein de l'action catholique et du syndicalisme chrétien. Mais le nationalisme qu'ils prônent est néanmoins laïque, temporel comme dirait Maritain. D'autre part, la présence de ces nationalistes chrétiens au sein des mouvements indépendantistes contrebalance l'influence d'éléments radicaux qui, imprégnés de marxisme et de maoïsme, rêvent d'engager les forces nationalistes dans une aventure sans issue, étrangère aux courants vitaux culturels qui ont nourri jusqu'ici le peuple québécois.

Jacques Grand'Maison analyse attentivement chacune des facettes de cette liaison entre les facteurs religieux et les idéologies nationalistes. Le jugement global qu'il porte sur l'action de l'Église au Québec est peut-être marqué d'une sévérité excessive. Il sait bien souligner d'autre part l'importance des facteurs religieux dans l'histoire de notre petit peuple et l'erreur de ceux qui concluent trop vite à la disparition de l'influence du christianisme au sein de la société québécoise. Les facteurs culturels, dont fait partie le donné religieux, exercent en effet au sein d'une collectivité une influence durable qui sait se maintenir à travers les changements sociaux et politiques. Comme le note Grand'Maison, les marxistes, ailleurs dans le monde, ont appris à leurs dépens à ne pas sous-estimer cette force et cette permanence.

Au terme de cette analyse, on aurait attendu une conclusion explicite favorable à la cause de l'indépendance du Québec. L'auteur a préféré ne pas formuler une telle conclusion. Prudence ou hésitation de dernière minute, on ne sait. Mais nul doute que beaucoup de lecteurs, utilisant les données que contient l'ouvrage et les interprétations que l'auteur propose de ces données, n'hésiteront pas à ajouter d'eux-mêmes la conclusion attendue mais qui n'est pas venue. Ce faisant, ils ne feront que mettre en pratique une thèse chérie de l'auteur sur l'importance pour une idéologie de déboucher sur la praxis.

LOUIS O'NEILL

*Université Laval
Québec*